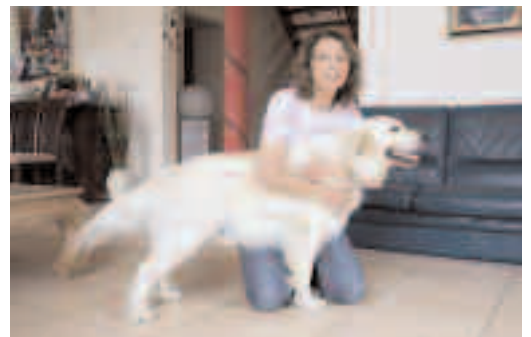


Vétérinaire de formation, Anna Evans est l'une des spécialistes de la communication non-verbale avec les chevaux. Nous sommes allés à sa rencontre, pour tenter d'en apprendre davantage sur son approche.

Aux portes de **la communication animale**

Agée d'un peu plus de 45 ans, Anna Evans est un personnage plein de charme et de distinction. Grande taille, cheveux châtain : classique mais pas trop. Sourire et regard franc, élocution facile et langage châtié ; nous avons manifestement affaire à une érudite. Vétérinaire diplômé, le docteur Evans a soigné toutes sortes d'animaux : des chiens, des chats, des chevaux et même des animaux sauvages. Sa spé-

cialisation initiale était la chirurgie orthopédique ; bref du dur, du pragmatique ! Pourtant, cette chercheuse dans l'âme a développé une approche particulière qui lui permettrait d'entrer en communication mentale avec les animaux, et donc avec les chevaux. Une méthode qui, il faut le reconnaître, soulève de multiples questions. *"Cette communication n'a rien de bien spectaculaire, explique-t-elle. Je me tiens simplement*



Anna Evans a réalisé sa première expérience de communication intuitive avec un chien.

près de l'animal et je me relaxe, puis je maintiens mon attention sur le thème qui nous intéresse tout en me reliant au cheval par le cœur, sans volonté de résultat. Il est plus facile, pour éviter d'être influencée, d'en savoir aussi peu que possible sur lui à l'avance. Les informations arrivent exactement comme une intuition, mais de manière maîtrisée. Dans cet état d'attention détendue, il m'est possible d'être consciente des changements subtils qui se produisent alors en moi, et que je capte sous forme de ressentis, d'images ou de sons et de faire la différence avec mon imagination. De l'extérieur, le comportement du cheval pendant la séance est variable; il effectue souvent des mouvements qui semblent synchrones des informations que je perçois. Ces éléments peuvent être utiles pour valider l'information reçue, de même que les connaissances du propriétaire sur le sujet, mais c'est souvent l'évolution de l'animal qui permet de vérifier, après coup, si l'information était valable ou non. L'observation du résultat est essentielle pour objectiver le processus intérieur."

Déclic

Comment cette vétérinaire a-t-elle eu l'idée de communiquer avec les animaux par la pensée ? Elle n'est pas l'élève d'une des pionnières américaines de la télépathie animale comme Penelope Smith ou Carol Gurney, qu'elle ne connaît que de réputation. Non, le déclic s'est produit en lisant le livre de John Allen Boone, *Des bêtes et des hommes*, sur la communication télépathique avec les animaux. Anna avait alors 27 ans ►►

En savoir plus

- *Communication Intuitive, rencontre avec le monde animal*, par Anna Evans, éditions ALMP (distribué sur le site internet www.communicationintuitive.com)
- *Des bêtes et des hommes* par John Allen Boone, éditions Dangles, 1975.



“Il s’agit d’une tentative d’exploration consciente des ressentis et intuitions que nous avons vis-à-vis des animaux.”

Stage en France

Anna Evans sera à Lille du 19 au 23 septembre pour y enseigner le cursus de base. Attention, le nombre de places est limité.

Contact : marie-cecile.dekraene@wanadoo.fr

►► et était alors, selon ses dires, une jeune vétérinaire arrogante. Sa curiosité éveillée par Boone, elle tente d’entrer en communication avec un chien, Fiorino. Et ça marche ! Intriguée par ce qu’elle vient de vivre, Anna décide de poursuivre ses expériences de communication avec les animaux, mais elle se garde bien d’en parler à quiconque, de peur de perdre sa crédibilité. Elle rencontre dans une clinique vétérinaire en Californie une praticienne de la communication non-verbale et constate que ses propres intuitions coïncident avec les informations que celle-ci déclare détenir des animaux eux-mêmes.

Histoires de chevaux

Suite à cette expérience, Anna Evans débute ses premières communications publiques sur le sujet, mais il n’y a qu’un an qu’elle se consacre totalement à la Communication Intuitive™, nom qu’elle a déposé pour définir sa manière de communiquer avec les animaux. *“J’ai ainsi nommé cette approche, car il s’agit d’une tentative d’exploration consciente des ressentis et intuitions que nous avons vis-à-vis de nos animaux. Il s’agit d’un domaine délicat, car il concerne les aspects non concrets de notre relation avec eux. A mon avis, nous n’observons pas assez comment nos opinions, notre état intérieur ou nos suggestions influencent l’animal face auquel on se trouve, surtout dans les moments où on est en proie à une émotion ou à une situation apparemment insoluble. Pourtant, cette clarté intérieure est possible si on adopte une attitude de discernement critique, celle qui permet de laisser passer l’intuition. Dans cet état, on devient aussi capable de donner les bons messages aux chevaux, qui sont très réceptifs à nos états intérieurs. Il s’agit donc d’une utilisation maîtrisée de notre capacité intuitive naturelle qui vise à optimiser nos interactions avec les animaux.”*

Dans son livre, Anna Evans évoque plusieurs exemples de communications établies avec des chevaux. Comme le cas de Jofina, qui souffrait d’une raideur de la nuque.



Suite à ses expériences personnelles, Anna Evans a commencé à effectuer des présentations publiques de sa méthode de communication intuitive.

La lésion était survenue en concours hippique alors que la jument s’était encapuchonnée pour échapper à la pression de sa cavalière. Depuis, elle ne supportait pas l’empressement avec lequel on la sellait, et aurait aimé avoir le loisir de se rouler pour étirer son encolure avant d’aller travailler. Informée de ce ressenti, sa propriétaire a pu réagir en conséquence. Tous les cavaliers sont-ils susceptibles d’entrer ainsi en “contact” avec leur monture ? *“Cette approche demande un effort de présence, précise Anna Evans. Il ne s’agit pas de laisser vagabonder sa pensée, ni de lire le langage corporel de l’animal. Il n’est pas non plus question de chamanisme, d’hallucinations ou de rituels ; il s’agit simplement d’une pratique rigoureuse d’observation de la partie de nous-mêmes qui est reliée subtilement avec le cheval. La seule manière de comprendre vraiment ce processus est d’en faire l’expérience soi-même. Nous en sommes tous capables avec un peu d’apprentissage. Attention cependant à ne pas imaginer que l’on peut ainsi faire l’économie de la discipline qu’on pratique. Comme dans l’art vétérinaire, où le “flair” est parfois utile à côté de la démarche scientifique, les deux sont complémentaires et le resteront toujours.”* ■

Texte et photos : Frédéric Chéhu